ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1961 N° 32

HISTOIRE ET TECHNIQUE DU LASSO

Moyen de prise des animaux en liberté

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en Novembre 1961

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

COUDERC (Pierre-André-René)

Né le 14 Janvier 1934, à RODEZ (Aveyron)

JURY
- *Président :* M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine.
- *Assesseurs :*
  - M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire.
  - M. PUGET, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire.

IMPRIMERIE OUVRIÈRE
6, Rue Bayard, 6
TOULOUSE

1961

HISTOIRE ET TECHNIQUE DU LASSO

Moyen de prise des animaux en liberté

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546524_0082

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Année 1961 N° 32

HISTOIRE ET TECHNIQUE DU LASSO

Moyen de prise des animaux en liberté

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en Novembre 1961

DEVANT LA

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE TOULOUSE

PAR

COUDERC (Pierre-André-René)

Né le 14 Janvier 1934, à RODEZ (Aveyron)

JURY
- *Président :* M. VIRENQUE, Professeur à la Faculté de Médecine.
- *Assesseurs :* M. DARRASPEN, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire.
- *Assesseurs :* M. PUGET, Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire.

IMPRIMERIE OUVRIÈRE
6, Rue Bayard, 6
TOULOUSE

1961

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

	MM.
DIRECTEUR. . . .	PONS.
PROFESSEUR HONORAIRE. . .	LASSERRE.

PROFESSEURS

	MM.
Physique - Chimie Biologique.	GODFRAIN.
Pharmacie - Toxicologie.	
Hygiène du lait.	
Anatomie descriptive - Extérieur.	BLIN.
Anatomie appliquée.	
Physiologie.	LE BARS.
Pharmacodynamie - Thérapeutique.	
Histologie - Embryologie.	LOMBARD
Anatomie pathologique.	
Inspection des viandes.	
Zoologie appliquée - Botanique.	BRIZARD.
Parasitologie externe.	
Parasitologie interne.	
Pathologie médicale des Equidés et Carnivores.	DARRASPEN.
Législation vétérinaire.	
Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour.	TOURNUT.
Pathologie chirurgicale.	PUGET.
Technique chirurgicale.	
Pathologie de la Reproduction.	BERTHELON.
Obstétrique.	
Microbiologie - Immunologie.	SAURAT.
Maladies Contagieuses.	
Police sanitaire.	
Ethnologie.	PONS.
Hygiène.	
Agronomie.	
Alimentation.	
Zootechnie générale.	
Economie rurale.	

CHEFS DE TRAVAUX

	MM.
Maladies Contagieuses.	LAUTIE, Agrégé.
Zootechnie.	FALIU, Agrégé.
Pathologie Médicale - Législation Vétérinaire.	LESCURE, Agrégé.
Anatomie pathologique.	GOULARD.
Pathologie Chirurgicale.	CAZIEUX.
Pathologie de la Reproduction.	ROYAL.
Chimie Biologique - Pharmacie.	MILHAUD.

CHARGES D'ENSEIGNEMENT. — COURS COMPLEMENTAIRES

	MM.
Radiologie.	AUVERGNAT.
Droit vétérinaire.	LINON.
Botanique.	MORQUER.
Pisciculture.	SECONDAT.
Agronomie.	BRISEBOIS.
Economie Rurale.	MONTANÉ DE LA ROQUE

ASSISTANT

	M.
Pathologie Médicale du Bétail.	LACAZE.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (Délibération de la Faculté, en date du 10 mai 1891 et du Conseil de l'Ecole, en date du 13 juin 1924).

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

A MES PARENTS

A MA FEMME

A MON FILS

A MA SŒUR

A MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR VIRENQUE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE TOULOUSE

Qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette thèse.

A NOTRE JURY DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR PUGET

DE L'ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

Pour ses conseils et sa constante bienveillance.

Qu'il veuille bien accepter le témoignage de notre admiration et de notre profonde reconnaissance.

MONSIEUR LE PROFESSEUR DARRASPEN

DE L'ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Qui a bien voulu faire partie de notre jury.

Hommages respectueux.

A TOUS NOS MAITRES

DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE

DE TOULOUSE

INDICATIONS

Un tel sujet peut paraître, au premier abord, aussi inutile que puéril et nous nous sommes exposés, au début de ce travail, aux plaisanteries les plus diverses ; mais, fort de notre enthousiasme et de la compréhension de Professeurs et d'amis, nous avons démontré, à tous ceux qui ont eu la patience de nous écouter, la nécessité d'étudier une méthode simple et rapide de prise et de contention des animaux élevés en stabulation libre. En effet, la stabulation libre et l'écornage des bovins, qui prennent actuellement en France une ampleur considérable, posent des problèmes réels de prise et de contention.

Le lasso est intéressant dans la mesure où le vétérinaire doit intervenir sur un, deux ou trois éléments d'un effectif. Il serait inutile de s'en servir si une grande partie du troupeau doit être prise, à moins évidemment que le praticien soit particulièrement rapide, ait du temps devant lui, que l'étable soit vraiment trop éloignée ou bien que le troupeau se réduise à quelques têtes.

Nous voyons très bien l'application du lasso dans la prophylaxie anti-aphteuse des jeunes, nés depuis peu ou achetés récemment et qui doivent subir la vaccination avant ou après la date prévue pour l'ensemble de l'élevage. On peut se servir du lasso pour toute opération, tuberculination ou visite d'achat sur un animal en liberté.

Sur vingt praticiens interrogés, dix-huit ont reconnu avoir perdu jusqu'à une heure pour tuberculiner ou vacciner une vache dans un pré, soit qu'ils aient essayé de la prendre dans le pré même, soit qu'ils aient ramené le troupeau à l'étable. Les deux autres ont jugé préférable de repartir sans faire leur travail. Douze d'entre eux avaient pensé au lasso et ceux-là se sentaient capables de saisir la bête.

Pour la prise et la contention des bovins écornés, le lasso et la mouchette sont une merveilleuse association, la prise au lasso étant le premier temps de l'opération ; la striction du cou calme de surcroît la plupart des indociles.

De toute évidence, pour prendre un bovin en liberté, l'éleveur français, par ignorance ou négligence, fait toujours perdre un peu de son temps au praticien, ce temps qui nous est souvent précieux.

Nous sommes donc persuadés que le vétérinaire rural, ou du moins le jeune vétérinaire, sportif par profession, doit connaître et, si possible, faire connaître cette pratique simple et efficace du lasso. D'ailleurs, nous avons déjà en France quelques exemples de son utilisation.

Il est des modes d'élevage où le lasso est effectivement utilisé, notamment en Camargue et sur les plateaux déserts d'Auvergne, où les vaches Salers et Aubrac pâturent en été. Certains propriétaires pyrénéens l'utilisent pour prendre les chevaux à demi-sauvages de leurs montagnes ; quelques propriétaires l'utilisent dans certaines régions où l'on ne penserait jamais le rencontrer.

Les bergers des troupeaux transhumants des Alpes et ceux des Causses gagneraient souvent à s'en servir. Dans certaines régions, enfin, où le remembrement des terres est inconnu, de nombreux kilomètres séparent souvent le trou-

peau de son étable et le vétérinaire gagnerait beaucoup de temps s'il savait manier ce précieux moyen de contention.

Pourquoi précisément le lasso ? Certains éleveurs ont, en effet, utilisé, pour prendre les animaux en liberté, ce qu'on a appelé le « système américain », inspiré des Solutréens du Paléolithique supérieur et des Cafres d'Afrique. Il consiste à pousser les animaux entre deux haies dont l'intervalle devient de plus en plus étroit ; on prend facilement les animaux à l'extrémité de l'entonnoir ainsi formé. Ceci est parfaitement concevable dans les gros effectifs, mais non dans les petites et moyennes exploitations des éleveurs français. Bien sûr, d'autres procédés ont été préconisés, mais à l'épreuve, ils se sont révélés dangereux ou encombrants et inutilisables. Le cours de nos réflexions nous a tout simplement conduit au lasso et au lasso seul.

Notre étude essayera, à la lumière de l'Histoire et des diverses pratiques actuelles de lancer, de faire naître une méthode rapidement apprise, pratique et efficace, utile pour le vétérinaire, que nous ne voulons pas pour autant déguiser en « gaucho ».

DEFINITION. — SYNONYMIE
DIFFERENTES SORTES DE LASSO

Le nouveau *Larousse* illustré donne cette définition du lasso : « Lasso ou lazzo, de l'espagnol lazo, qui signifie lacet ou lacs, corde ou longue lanière de cuir, ayant à l'une de ses extrémités, un nœud coulant ou, plus souvent, une garniture de boules métalliques, et que les habitants de plusieurs contrées de l'Amérique, et particulièrement ceux de l'Amérique du Sud, lancent pour enlacer l'ennemi qu'ils combattent ou l'animal qu'ils chassent ».

La plupart considèrent le lasso comme une arme de jet munie d'un nœud coulant à son extrémité libre, et on peut dire que différents auteurs baptisent du nom de lasso plusieurs instruments assez différents d'aspect, de maniement et de but.

Par contre, des peuples anciens utilisaient un instrument semblable et l'appelaient différemment ; cela se conçoit, puisque ce terme prit sa nouvelle signification au Mexique, sans doute au XVI[e] siècle, et si le mot vient de l'espagnol, le lasso n'a, de mémoire d'écrivain, jamais été utilisé en Espagne.

Enfin, les appellations varient suivant les pays et, quand nous avons demandé à un gardian de Camargue de nous en envoyer un, il nous répondit qu'il ne connaissait pas le lasso (*sic*).

— *Le Seden :*

En Camargue, les gardians utilisent le seden, qui est une longue corde de crin de cheval tressé, munie d'un nœud coulant à l'une de ses extrémités.

Rope : alors que toutes les pièces de la selle du cow-boy et tout son attirail ont gardé leur nom espagnol, le nom de lasso ferait sourire tous les ranches ; en effet, on parle de « Rope », qui signifie la « corde » en américain.

Lariat : les cow-boys emploient également ce terme là qui aurait, semble-t-il, même origine que le mot lasso.

— *L'Arcan :*

« Les Tartares utilisaient l'Arcan semblable au lasso des gauchos », écrit Ephrem Houel. D'autres semblent assimiler l'arcan à une sorte de fouet servant aussi à enlacer ennemis ou gibiers.

— *La Bola :*

La bola est formée de plusieurs billes de pierre ou d'ivoire réunies par des cordelettes ; on l'utilise surtout en Sibérie orientale et dans l'Alaska pour chasser les oiseaux ; presque tous les auteurs la désignent aussi sous le nom de lasso.

— *Les Boléadores :*

Cet instrument, utilisé en Amérique du Sud, se compose de lourdes billes de pierre, de boules de plomb, d'ivoire ou de petits sacs de sable liés à des cordes, réunies à un lasso et servant à capturer les lièvres, les cervidés, le Nandou et le Guanaco.

Charles DE SOURDEVAL raconte, en 1880, qu'en Argentine, on utilise des boléadores à sept ou huit cordelettes.

Plus tard, on fixera seulement trois cordelettes à l'extrémité du lacs principal et tous les auteurs désignent les boléadores sous le nom de lasso.

— *Le lasso adapté à une gaule :*

Utilisé chez certains peuples indiens pour prendre les chevaux sauvages ; au Kenya, en Afrique Noire, pour capturer vivants les animaux destinés aux parcs zoologiques A la prise de l'animal, le lasso peut rester assujetti à la perche ou se détacher.

— *Le lasso fixé à la gaule :*

Au Brésil, les Indiens Korodao font usage d'une longue gaule, portant à son extrémité un nœud coulant pour capturer les oiseaux dans les branches, procédé également connu en Scandinavie.

En Amérique, pour capturer le Lynx ou Boycat, on emploie la même méthode. Les Mongols procèdent de même pour capturer les chevaux sauvages et les Thibétains pour prendre les yachs.

— *Nœud de strangulation :*

Leroi-Gourham, dans son livre « Milieu et techniques », considère comme une forme particulière de lasso le nœud de strangulation des Australiens fabriqué avec des cheveux humains.

— *Funis, laqueus, Capulum :*

« Ni le grec, ni le latin n'ont de mot technique pour désigner le lasso », écrit Aymard : *funis* et *laqueus* étant termes généraux et vagues. *Capulum* est aussi parfois employé : « Capulum funis a capiendo, quod eo in domita iumenta comprehandatur ».

On note quelquefois l'emploi de périphrases comme : « qui colla ferarum arte ligent ».

— *Lacets, collets, nœuds coulants :*

Les lacets sont tous les moyens d'empêtrer le gibier dans des fils ou de le retenir dans un nœud coulant. On peut opposer, dans ces dispositifs, les lassos qui sont une forme active de la chasse et les lacets qui attendent passivement la venue du gibier.

L'imagination féconde des humains a certainement créé, au cours des âges, tous les intermédiaires entre le collet, arme passive, et le lasso, qui nécessite, c'est évident, toujours une extrémité plus ou moins fixe.

Les plus savants auteurs ne parviennent à préciser si, en telle circonstance, on a utilisé le collet ou le lasso.

Enfin, en marge d'une synonymie aussi riche, il convient de bien connaître par leur désignation usuelle les différentes parties de notre lasso et quelques termes concernant son maniement.

La tête du lasso est l'extrémité de la corde portant l'anneau ou honda, l'autre extrémité étant la queue du lasso. La honda est constituée par l'anneau de la corde ou ganse et l'armature en métal ou en cuir appelée cosse ; elle a 5 à 7 cm de diamètre. La boucle du lasso est formée en passant la queue du lasso dans la honda et poussée jusqu'à la tête. Lover, c'est enrouler la corde, les boucles formées sont les loves. L'ensemble des loves constitue les réserves qui se tiennent dans la main gauche lors du lancer et se dévident au fur et à mesure que la boucle s'éloigne.

HISTOIRE

Il n'est pas dans les prétentions de notre travail de se comparer à toutes les savantes exégèses qu'a suscité l'Histoire, ni de rivaliser avec les travaux des cygénéticiens et des zootechniciens, qui ont trouvé, dans l'histoire de la chasse et de la domestication, sujet à réflexions, hypothèses et déductions.

Il nous a cependant paru souhaitable, avant que d'entreprendre notre étude technique, de revenir en particulier aux sources de notre civilisation et de situer, en général, le lasso dans le monde et dans le temps.

DIFFICULTE DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE

La recherche documentaire sur un tel sujet s'avère extrêmement difficile. En effet, les renseignements, loin de faire défaut, sont néanmoins toujours brefs et incomplets ; la plupart des auteurs se bornent à citer la prise d'un gibier ou étudient la domestication de telle espèce animale sans préciser les moyens employés ; aussi, n'avons-nous souvent trouvé, dans plusieurs ouvrages consultés, qu'une seule petite phrase donnant quelques précisions au sujet du lasso.

Il en est de même pour la recherche historique. On se heurte souvent à l'absence de documents écrits et Leroi-

Gourham remarque, par exemple, que les données historiques du problème de la domestication du Renne sont peu nombreuses ; les archives de la toundra sont récentes ; les textes chinois du v[e] siècle avant J.-C. font allusion aux barbares du Nord qui élèvent des rennes ; en 890, Ohtère parle du Renne domestique chez les Finois et, en 1499, Lehrberg le mentionne chez les Vogouls ; mais aucun de ces écrits ne précise les moyens de capture et de contention.

Un petit chapitre suffit à Xénophon pour l'étude des principales modalités de la chasse au cerf et il faut, sur bien des points essentiels, tirer conclusion de ses silences ; les données de Gratiens et de Némésien sont succinctes ; la plupart des autres textes ne recèlent que des allusions sans valeur technique.

Si, enfin, les témoignages iconographiques sont abondants, ils sont moins explicites, moins révélateurs qu'on ne l'admet d'ordinaire ; beaucoup de mosaïques romaines, par exemple, figurent un lanceur de lasso ; mais est-ce scène de chasse ou d'amphithéâtre ?

Ainsi donc, peu de peuples ont un passé suffisamment connu, aucun groupe très ancien n'a laissé assez de détails pour éclairer d'aussi minutieuses recherches. Les historiens procèdent souvent par analogie, se fondant sur les états embryonnaires qui s'observent encore de nos jours ; « l'élevage du Renne néolithique ne diffère presque en rien de l'élevage actuel », écrit Leroi-Gourham.

C'est pourquoi nous nous limiterons à rapporter les faits connus et à grouper et ordonner les résultats obtenus par les historiens.

Histoire Générale du Lasso

HYPOTHESES SUR LES ORIGINES ET LES MIGRATIONS DU LASSO

Le lasso ne semble pas avoir été une invention unique qui aurait diffusé à travers le monde entier ; il paraît plutôt avoir été l'objet d'inventions locales multiples, simultanées ou successives.

Parfois, ces inventions n'ont affecté que des aires restreintes, parfois elles ont diffusé en même temps que les migrations de peuples, les invasions et les colonisations.

D'après la documentation historique qu'il nous a été donné de découvrir et en tenant pour acquise la corrélation des faits et des ordres chronologiques, nous avons tenté de forger quelque hypothèse sur les origines et les migrations principales du lasso.

Kurt LINDNER, dans son livre : « Les Chasses préhistoriques », affirme, preuves à l'appui, que dès la plus haute antiquité, probablement au paléolithique supérieur, l'Homme utilisait le lasso et, grâce aux découvertes des préhistoriens spécialistes de diverses contrées, il est permis d'affirmer que, dans le même temps, le lasso était utilisé de l'Afrique au pôle. Dans ces premiers âges, cet instrument aurait été colporté avec les migrations des peuplades les plus évoluées vers celles qui l'étaient moins.

Plus tard, deux mondes semblent avoir définitivement adopté le lasso. Il s'agit du monde asiatique, dont nous n'avons pu étudier l'histoire, et le monde latin. L'usage du lasso, dans ce dernier, serait même apparu sur les pas d'un peuple cavalier venu de l'Est, dont la présence est vraisemblable en Hongrie vers le VII[e] siècle avant notre ère. Les Asiatiques seraient ainsi les seuls promoteurs du lasso.

Du monde asiatique, l'emploi du lasso diffusa chez les Arctiques, par les invasions turco-mongoles et, de là, chez les Esquimaux d'Amérique, qu'on atteignait par le détroit de Behring non encore immergé.

Du monde latin, le lasso diffusa à sa périphérie chez les barbares et, beaucoup plus tard, en Amérique du Sud, après sa découverte, au XVI[e] siècle.

En Amérique, le lasso prit son essor au Mexique, dans les pampas avec les gauchos, puis il passa chez les vaqueiros des Etats du Nord-Est et « c'est après la guerre de 1846 que les Mexicains enseignèrent aux cow-boys de l'Ouest ou du Far-West des Etats-Unis, l'art de prendre le bétail au lasso et de le marquer au fer rouge », écrit LACOUR-GAYET.

EVOLUTION
DANS L'UTILISATION DU LASSO

Aux temps préhistoriques, le lasso était principalement utilisé pour la chasse de l'Ours, du Cerf, de l'Elan, puis du Cheval.

Sous l'Empire romain, il permet de capturer l'Antilope, les gazelles, l'Onagre et le Bœuf. Actuellement, on chasse au lasso le Lynx, le Lièvre, le Guanaco, le Nandou en

Amérique et en Afrique beaucoup d'espèces destinées aux parcs zoologiques.

L'Humanité progressant d'un état d'exploitation de produits sauvages vers un état de production domestique, les premiers hommes utilisèrent le lasso dans une chasse moins meurtrière, visant à la capture et à la domestication. C'est ainsi que le lasso, connu généralement par son emploi en Amérique, dans l'élevage bovin, est surtout employé par les groupes pastoraux de l'Asie et de l'Europe septentrionale, des Lapons aux Tchouktchi ; c'est l'accessoire normal des éleveurs de rennes et l'habileté de ces peuples ne cède en rien aux prouesses des pâtres de l'Ouest américain. En Afrique, il est également utilisé par les bergers, Peuhls et Haoussas. Son usage est connu en Asie centrale et a régné au Japon chez les éleveurs de chevaux du XVII[e] siècle. Quelques éleveurs français, nous l'avons vu, l'utilisent dans le même but.

Le lasso fut encore utilisé pour la guerre chez les peuples de l'Orient ou de la Russie méridionale, les Huns l'utilisaient dans ce but. ARRIAN raconte que, dans leurs premiers engagements avec les Alains, les Romains furent surpris de cette arme nouvelle et durent, pour y parer, armer de haches leurs cavaliers.

Enfin, le lasso est un sport très ancien, les Pharaons le lançaient eux-mêmes, ainsi que les seigneurs Assyriens. Chez les Romains, il figure parmi les jeux de l'Amphithéâtre.

Il existait, avant la guerre, un « Club du Lasso » à Paris. Actuellement, ses adeptes se retrouvent dans celui de l'Isle-d'Adam (Seine-et-Oise).

LE LASSO DANS LA PREHISTOIRE

Le progrès des recherches préhistoriques dans les trois dernières décades et les résultats étonnants des fouilles et de l'interprétation des dessins rupestres, ont permis aux spécialistes de voir plus clair dans le domaine qui nous intéresse.

Au paléolithique inférieur, l'Hominidé, dans son ignorance de l'agriculture et de l'élevage, concentrait toutes ses forces intellectuelles, ses sens et sa fantaisie sur la chasse, dont le produit décidait de son sort et qui, pour une bonne part, représentait l'expression de sa vie matérielle.

Au début du paléolithique inférieur, étaient des civilisations de piégeurs, la chasse offensive n'existant pas encore. A cette époque, en même temps que bifaces éclatés et épieux, apparaît l'ancêtre du lasso. Ces piégeurs emploient le lacet seul comme les braconniers d'aujourd'hui, mais le plus souvent associé avec la méthode de rabattage ou en combinaison avec des palissades.

Les peintres rupestres ne démontrent pas nettement l'emploi de lacets ; peut-être un dessin de la Grotte de Castillo peut-il être considéré comme représentant une haie garnie de nœuds coulants.

Deux dessins d'Arana sont peut-être aussi susceptibles de la même interprétation. La figuration découverte dans la Grotte de Pindal (Asturies) peut être prise aussi bien pour un lacet que pour un lasso. Indépendamment de ces dessins, l'emploi de lacets est indubitable, mais il n'avait peut-être pas une grande portée économique. Le petit gibier manquait presque complètement au menu du Paléolithique, mais le lacet peut avoir été utilisé pour les bêtes de grande taille. La civilisation du Paléolithique inférieur le connaissait déjà et s'en servait pour chasser l'ours des cavernes.

Près de Mixnitz, en Styrie du Nord, les chasseurs moustériens semblent avoir attaqué les ours avec des nœuds coulants, à l'intérieur même de la caverne, à l'entrée d'un passage étroit ; ce serait l'explication des griffades laissées sur les parois rocheuses par des bêtes affolées.

Du lacet au lasso, il n'y a pas loin. A la fin du paléolithique inférieur, les peuples piégeurs laissent la place aux civilisations de chasseurs. En même temps que les arcs, les lances, les harpons et la fronde, apparaît le lasso.

Obermaier pense, avant tout, aux bolas ou au lasso chargé d'une pierre. Cette arme serait le signe d'une technique d'armement fort avancée et permettrait de déduire de toutes nouvelles possibilités d'exploitation de la chasse.

En tout cas, elles auraient parfaitement convenu aux deux chasses que l'on peut prouver pour cette époque. Le Cheval sauvage et le Renne, les gibiers les plus importants des civilisations du Paléolithique supérieur, étaient des espèces essentiellement rapides, se laissant le plus souvent atteindre au moyen du lasso ou de la fronde. Les parois d'Arana ont livré le dessin d'un chasseur lançant le lasso. Le lasso avait donc son importance, même dans les civilisations connaissant l'emploi de l'arc.

L'ethnographie nous fournit du matériel de comparaison chez les Amérindiens et chez les Mélanésiens. On s'approchait du gibier à la dérobée ; les préhistoriens admettent que tous les peuples chasseurs, ceux même du niveau le plus inférieur de l'activité chasseresse, étaient fort experts dans l'art d'approcher les bêtes et Raymond Furon écrit : « Les Magdaléniens chassaient les troupeaux de rennes au passage des rivières ; ils s'approchaient du gibier, cachés sous des peaux de bêtes et l'attaquaient à la lance, au javelot, au propulseur, au harpon, à la fronde et au lasso.

« Le lasso, chargé d'une pierre, devait augmenter la force de la boucle tournoyante et abattre l'animal ».

Les Tchouktchi, par exemple, se servent d'une langue de cuir pour projeter des pierres ou des boules d'os ; six à huit boules sont adaptées aux courroies et lancées simultanément.

A la vérité, les Tchouktchi ne se servent de cette arme que contre de petits animaux à fourrure et des oiseaux.

Toussaint suppose que les anciens Solutréens, pour effectuer la capture massive de chevaux, utilisaient le lasso, il semble plus probable qu'ils aient employé le système de l' « entonnoir ».

« Il n'est pas exclu que le Campignien ait aussi connu la fronde et le lasso », écrit Lindner.

TECHNIQUES
DE LA CHASSE PREHISTORIQUE

Nous devons accorder à l'Hominidé toutes les remarquables qualités que nous constatons chez les divers sauvages actuels : une connaissance étonnante des mœurs et des habitudes du gibier, ainsi qu'une faculté extraordinaire d'obtenir un rendement maximum des armes, comme le lasso qui peuvent nous paraître insuffisantes.

Voici comment quelques auteurs expliquent certaines chasses.

Comme l'Eléphant, le Mammouth avait de petits yeux et voyait certainement mal ; couvert, par l'herbe haute, le chasseur expérimenté était capable de se glisser tout près du gibier ; les indigènes de Ceylan réussissent à passer un lasso autour du pied d'un éléphant et à attacher l'autre extrémité à un arbre.

La chasse à la suite est une méthode encore employée dans certaines contrées, qui consiste à suivre une bête sans trêve ni repos, jusqu'à ce que, rendue de fatigue, elle se laisse capturer par le lasso du chasseur. Les Bachimans pratiquent cette chasse ; il n'y a aucun gibier qui n'y succombe à la longue. Les chasseurs suivent l'animal sans hâte, se nourrissant en cours de route et transportant de l'eau dans des œufs d'autruche. Ils dirigent l'animal vers un territoire privé d'eau où il ne puisse rien trouver, tandis qu'eux-mêmes se relayent s'il le faut.

Les chasseurs peuvent finalement s'approcher de la bête et la capturer facilement au lasso.

« Le rabattage dans les clôtures constituait un vivant réservoir de viande où l'on pouvait puiser journellement ce qui était nécessaire à la tribu », écrit LINDNER, pour expliquer une autre technique, et cet auteur poursuit : « Il semble que, là, on se soit emparé des chevaux individuellement, au lasso, et qu'on les ait ainsi amenés au campement où on les abattait et les dépeçait. Un signe qui fait pencher pour cette hypothèse, c'est le nombre assez grand de têtes de chevaux, quelques douzaines, gravées sur os ou ivoire, ou peintes sur paroi, datant du Magdalénien, qui portent un trait rappelant un licou ».

Comme la domestication du Cheval ne s'est réalisée qu'au Néolithique, il ne peut s'être agi que d'un appareil pour capturer le gibier vivant.

A la vérité, BREUIL a émis l'idée que ces similis-licous ne sont que des tentatives de stylisation, mais il apparaît douteux qu'il soit dans le vrai car, d'une part, cela ne correspondrait pas à l'essence de l'art supéro-paléolithique, d'autre part, il serait curieux que ces traits n'existent que sur des figurations chevalines.

L'instinct craintif du Cheval et son penchant à prendre immédiatement la fuite nécessitèrent une nouvelle méthode de chasse, la chasse au lasso et à la fronde, qui furent également utilisés contre le Renne.

Les pierres de fronde qu'on a trouvées ont fait supposer qu'elles n'étaient pas jetées à main nue, mais cousues dans des sachets et attachées à une sorte de lasso, de sorte que, projetées avec force, elles enlaçaient le gibier et le faisaient choir. Il est possible qu'on se soit servi de la vraie bola. Elles sont jetées, d'après LINDNER, jusqu'à 70 m et s'enroulent autour du cou de l'animal qu'elles étouffent. Quand il s'agit de capturer l'animal vivant, le chasseur lance la bola dans les membres postérieurs. Les peintures rupestres de la Pasiega montrent la pratique de cette technique particulière au lasso. Parmi la quarantaine de figurations de chevaux dans la Grotte des Combarelles, il en est une qui porte un nœud coulant autour de l'encolure.

Il en est de même d'un Renne mâle, présentant un trait le long du dos et autour du cou. Il est vraisemblable que la victime était souvent amenée vivante au camp, où elle était tuée et dépecée.

L'époque la plus florissante de la chasse au Cheval fut l'Aurignacien supérieur. Le Cheval joue encore un grand rôle au Solutréen. Au Magdalénien, il passe à l'arrière-plan ; il fut remplacé, dans les préoccupations du chasseur pleistocène, par le Renne, l'animal le plus caractéristique du Paléolithique supérieur, mais existant depuis longtemps déjà.

La Grotte des Combarelles nous le montre.

On chassait aussi l'Elan, qui était très dangereux ; on prenait surtout les femelles démunies de bois. Nous ne reviendrons pas sur la capture de diverses autres espèces,

qui se faisaient suivant les mêmes méthodes, et nous arrivons ainsi au Néolithique.

— *Néolithique :*

Le Néolithique fut l'époque de la domestication du Renne, du Bœuf et du Cheval ; on conçoit que le lasso fut largement utilisé à cette époque pour la capture des animaux vivants destinés à former un cheptel

Le lasso est encore très largement utilisé pour la chasse ; on signale qu'en Egypte, à cette époque, on l'utilise pour capturer les lions, exactement comme le fera Buffalo Jones et son équipe, en Afrique, vers 1920.

Mais trois grandes civilisations d'éleveurs apparaissent, qui utilisent le lasso. Ce fut la civilisation ovo-bovine, qui prit naissance dans le Turkestan et en Iran ; puis la civilisation chevaline autour de l'Altaï, dans la steppe des Kirghiz et celle de Barabas, peut-être encore dans le Sud-Est de la dépression Sarmate ; cette civilisation transmettra l'usage du lasso à ses descendants à travers l'Histoire jusqu'à nos jours. Enfin, la civilisation du Renne apparaît à la fin du Néolithique et prend naissance dans le Nord, après les invasions des peuplades venant de l'Asie : c'est l'époque nommée « La troisième culture du Renne ou celle du Renne domestique ».

R. Furon écrit que le Renne paléo-arctique, chez les Koriak et les Toungouz, est très indocile, on ne peut guère l'approcher sans lasso et il se débat fortement lorsqu'on le prend par les bois.

Le lasso est également employé chez tous les peuples éleveurs de rennes, Tchouktchi, Kamtchadal, Takout, Samoied, Souomi, Morwd, Vogouls, Ostiak, Zirianes, Aléout, etc., etc...

Il est absolument inutile d'expliquer ici les techniques de prise des animaux, car ce sont exactement les mêmes qui sont pratiquées de nos jours dans différentes régions.

L'Age des métaux, du bronze et du fer, le début de l'Histoire, ont vu le lasso employé dans les mêmes conditions, pour le même but : la chasse et l'élevage.

LE LASSO DANS LE MONDE ASIATIQUE

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur l'histoire d'un monde si éloigné de nous. Nous resterons fidèle au principal objet de notre thèse qui est de nous prouver, à nous Latins, Celtes ou Germains, que le lasso fut chez nous une pratique de tous les temps et qu'il n'y a aucune raison pour l'abandonner, puisque la nécessité semble l'imposer.

Il suffit de savoir que le lasso a, depuis toujours, eu la faveur des Asiatiques.

Piétremont pense que les peuples cavaliers de l'Est l'utilisaient une dizaine de siècles avant notre ère. Arcelin et l'Abbé Ducros, dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Paris*, en 1876, signalent que les Huns, quand leur adversaire, cavalier ou piéton, suivait des yeux les évolutions de leur épée, savaient l'enlacer dans une courroie qui en paralysait tous mouvements.

Ceci se passait vers l'an 370. C'est vers cette époque que l'on parle de l'arcan des Tartares. Depuis toujours aussi, les Thibétains prennent les yacks au lasso. Les Japonais, éleveurs de chevaux, l'utilisaient au XVIII^e^ siècle

Les Hongrois, envahis plusieurs fois par les Asiatiques et les Mongols, l'utilisèrent. Le Baron de Tott, chargé, vers 1750, d'une mission chez les Tartares nagais, raconte que la chasse aux chevaux se faisait au moyen de nœuds cou-

lants fixés au bout de longues perches que tenaient en main les cavaliers. Ceux-ci, lancés à fond de train, lançaient avec beaucoup de dextérité ce licol à la tête et au cou des fuyards qui, bientôt privés de respiration, étaient obligés de se constituer prisonniers et se laissaient ramener au camp bon gré, mal gré. Nous terminerons ce chapitre par une anecdote de LOERVENBRUCK, qui prouve que le lasso a ses lettres de noblesse :

En 1879, le Russe PREJWALSKI, explorant les plateaux de la Dzoungarie, y aperçut, pour la première fois, les chevaux sauvages auxquels on donna son nom. En 1901, un collaborateur du grand marchand d'animaux d'Hambourg, HAGENBECK, partit dans les steppes de Mongolie, près de la ville de Kobdo, au pied des Monts Altaï et captura cinquante-deux poulains qui, de retour en Europe, furent les ancêtres de deux ou trois hardes de PREJWALSKI existant de nos jours, celle de Prague et celle de Munich, la troisième étant celle de Pékin. Voici comment il s'y prit pour capturer ces poulains : « Profitant du moment où les chevaux venaient se reposer, sur le coup de midi, auprès des mares, il les fit entourer sournoisement par les cavaliers mongols qui se cachèrent dans les plis du terrain ; à un signal donné, ces cavaliers se lancèrent à bride abattue en poussant des cris et des hurlements.

« Les bêtes, affolées, détalèrent immédiatement et les cavaliers se mirent à leur poursuite...

« Peu à peu, on voyait à l'horizon des points noirs rester en arrière du nuage de poussière soulevé dans les steppes par la galopade des fuyards terrorisés ; c'était les jeunes poulains essoufflés, incapables de soutenir ce train d'enfer et qui, bientôt, s'arrêtaient pantelants, les naseaux ouverts et les flancs agités.

« Les chasseurs n'avaient plus alors qu'à passer un nœud coulant fixé au bout d'une perche autour du cou des pauvres bêtes qu'ils ramenaient au camp après les avoir laissé reposer ».

LE LASSO DANS LE MONDE LATIN

Les populations des rives de la Méditerranée pratiquaient normalement la chasse au cerf, ainsi que celle toute proche en technique des antilopes. La chasse de capture et de destruction des gazelles ou des diverses espèces d'antilopes était menée, soit en rase campagne, soit dans de vastes enceintes : de rapides lévriers arrêtaient la bête ou l'égorgeaient ; l'arc était également utilisé, ainsi que le lasso. Déjà, une palette de chasse au lion, du IV^e^ millénaire, montre un cervidé pris dans un nœud coulant.

La chasse au lasso ou au filet se pratiquait à cheval ou en char.

Arrien donne quelques détails sur la prise des onagres, détails qui s'appliquent implicitement à celle des antilopes et des cervidés : « On les chasse dans une lutte directe (la loyauté sportive d'Arrien, fait remarquer Aymard, imprime toujours sa marque au récit), sans usage de pièges, ni filets, avec l'aide de bons chiens et de bons chevaux ; c'est une chasse qui ressemble à une guerre, la capture par les engins n'étant qu'un assaut de pirates ou de voleurs ». Une célèbre mosaïque du British Muséum, en provenance d'Utique, illustre cette technique africaine de la capture du Cerf au lasso, cependant que d'autres pavements montrent la bête abattue au javelot, procédé peu usité chez les Romains.

« Si les Grecs et les Romains n'ont pas employé le lasso comme arme de guerre, les Orientaux et les Sargatiens ma-

niaient avec habileté de longues lanières de cuir terminées par un nœud coulant pour faire rouler à terre cheval ou cavalier », raconte HÉRODOTE.

PAUSANIAS décrit la technique des Sarmates qui, se rapprochant au galop de l'ennemi, lancent le nœud coulant, font volter leur cheval et désarçonnent ainsi leur ennemi.

POMPONIUS MELA montre les mêmes peuplades engageant le combat de cavalerie, non avec l'épée, mais avec le lasso.

TACITE raconte que, sur une pyxis, une amazone à cheval tient de la main gauche une double hache et de la droite un lasso.

MASPERO écrit qu'en Egypte, le Pharaon s'empare lui-même du taureau qu'il doit offrir au Dieu. « Pendant que dans l'enceinte le Pharaon tue les bêtes à coup de flèche, ses auxiliaires s'apprêtent à lancer le lasso », écrit BORCHARDT.

MONTET a analysé les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire et décrit plusieurs scènes de chasse au lasso. Au tombeau de TI, le lasso est dans la main des guides qui rattrapent les animaux, un bubale est arrêté par une lanière qui s'enroule autour de ses cornes.

« Ainsi, se pratiquait la chasse au désert, qui fut longtemps moins une chasse sportive et meurtrière qu'une chasse visant à la capture et à la domestication », écrit MONTET.

KONDAKOF, TOLSTOÏ et REINACK écrivent que dans la Perse des Sassanides, on chassait au lasso. « Il est vraisemblable que la lanière traîtresse fut l'engin par excellence des corridas primitives à caractère religieux, au cours desquelles les prêtres-roi ou des jeunes gens spécialement choi-

sis devaient poursuivre et lier la victime avant le sacrifice », écrit CUMONT ; c'est probablement aussi au lasso que les serviteurs d'ANAÏTIS boucanaient dans l'Acilisène.

Surtout pratiquée en Orient, la chasse au lasso n'est guère une chasse romaine ; elle ne fut pas davantage une chasse grecque, bien qu'HERCULE saisisse parfois avec une lanière ou une corde les animaux qu'il doit dompter, en particulier le Taureau, ainsi que THÉSÉE le fait pour le Taureau de Marathon. Sur le vase Demaison, à Reims, parmi les travaux d'HERCULE, le héros prend au lasso le sanglier d'ERYMANTHE. Mais il s'agit d'une scène en rapport avec les venationes.

Le lasso était notamment utilisé par les peuplades de l'Afrique du Nord pour la capture des onagres qui, rapides au déboulé, s'épuisent vite ; des textes concordants d'ARRIEN, d'EBIEN et de POLLUX, montrent les Lybiens pratiquant ce sport.

C'était la technique de chasse pratiquée en Mésopotamie, la grande mosaïque de Bône, décrit par DE PACHTÈRE, illustre avec bonheur les descriptions des traités cynégétiques. Dans l'angle supérieur du pavement, un indigène au galop lance le nœud coulant autour du cou d'un cheval sauvage qui est en pleine action et, détournant la tête, cherche à éviter l'étranglement.

Sur un fragment de mosaïque de Carthage, un chasseur, monté sur un cheval au galop, s'apprête à lancer le lasso ; la bête chassée ne figure pas sur la mosaïque, mais on peut supposer avec vraisemblance qu'il s'agissait d'un cheval sauvage ou de quelque gibier du même genre. Sur le petit côté d'un sarcophage du Musée d'Alger, le héros BELLEROPHAN, qui s'apprête à capture *Pégase*, a peut-être un lasso en main.

Keller pense que les bois du cerf rendraient l'emploi du lasso singulièrement malaisé ; toutefois, un texte explicite d'Arrien montre qu'il n'en est rien.

Dans certains cas, le lasso est aussi employé pour capturer les ours : à Khanguet-el-Hadjaj, la mosaïque de Lampadius en fournit un exemple : le Venator Lampadius, suivi d'un piqueur, s'avance rapidement, nœud coulant en main, pour saisir un des ours figurant sur les registres supérieurs du pavement. Mais il s'agit, comme l'a démontré Lafaye, d'une Venatio d'amphithéâtre.

Au Vatican, sur un couvercle de sarcophage d'enfant, des chasses d'amours sont représentées.

Deux d'entre eux capturent des ours ; un des animaux qui se dresse contre un arbre est déjà pris au nœud coulant, cependant que le dernier chasseur se prépare à lancer le lasso.

Un passage d'Oppien fournit un utile commentaire à la mosaïque et au relief : l'emploi du lasso permet de capturer l'ours ou du moins de le mettre momentanément hors d'état de nuire ; lorsque la bête traquée a évité les filets tendus sur son passage, un chasseur à qui il faut habileté et courage peut se risquer à la saisir, en lui passant un lien autour du corps, lien qui sera fixé le plus rapidement possible autour d'un arbre.

Comme la pratique du lasso était à l'honneur dans beaucoup de régions de l'Empire, les Romains la connaissaient ; traités de cynégétique et monuments figurés en font foi ; on la pratiquait sous leurs yeux à l'amphithéâtre.

Ainsi, arme de guerre aux mains des Orientaux, utilisé aux combats de l'amphithéâtre par les gladiateurs et les bes-

tiaires, le lasso, instrument de chasse des populations africaines, jouait son rôle dans la capture des animaux destinés aux arènes romaines.

UTILISATION

Avant d'étudier la technique du lancer, nous allons rapidement décrire l'utilisation actuelle du lasso.

— *En Camargue :*

Voici comment MATHIEU, dans sa thèse (Lyon, 1929), décrit la prise d'un cheval : « Le cheval, une fois pris au seden, est amené près du lit de paille, entravé et couché ; nous savons avec quelle habileté les gardians utilisent leur lasso de crin : ils lancent leur seden sans jamais faire une fausse manœuvre et c'est toujours le cheval qu'ils veulent maîtriser qui est pris. Celui-ci, inquiet, comme s'il était en péril, s'épouvante aussitôt et fuit ; le gardian se laisse entraîner un moment, mais gagne du terrain et arrive doucement à la bête ; il s'en approche, lui inspire confiance du regard, de la main et de la voix, puis, sans l'effrayer, d'un geste habile, il lui entoure autour du nez une corde en manière de caveçon ».

Dans la thèse de CARTIER (Lyon, 1933), nous lisons : « Pour placer le « mourrau », on conduit les veaux ou les vachettes à sevrer dans le « bouvau », sorte d'enclos, où chacun est capturé au lasso, puis amené de force vers le groupe des aides bénévoles qui renversent prestement l'animal en le saisissant par les cornes ».

Plus loin, « la ferrade peut se faire à l'intérieur d'une cour de ferme où les anoubles, bouvillons d'un an, ont été conduits : à l'aide du lasso, on capture l'animal que le gardian renverse et marque ».

« La castration ou bistournage se fait vers l'âge de 3 à 8 ans et généralement en octobre ou novembre. Les taureaux à châtrer sont conduits la veille à la ferme et enfermés dans une écurie communiquant avec une cour où sont amenés un à un les « tau » ou étalons.

« L'animal est pris au lasso, le nœud coulant lui enserrant la base des cornes ; le chef libre, passé à travers les rayons d'une roue de charrette, est confié à des aides qui tirent de façon à amener le taureau contre elle ».

— *En Laponie :*

Pierre Marc, dans la Revue *La Vie des Bêtes*, relate de son côté un autre exemple d'utilisation moderne du lasso.

« Vers midi, le vieux Mikkel se leva et fit signe à deux de ses fils, de grands et robustes gaillards, de le suivre. Ils pénétrèrent dans l'enclos et capturèrent au lasso, sans difficulté, un castrat considéré comme chef du troupeau : le vieux passa un licol à la bête qui, docile, ne bronchait pas.

« Il fixa ensuite solidement son lasso à l'extrémité de la bride, puis monta dans une barque avec ses deux fils qui s'apprêtèrent à ramer. La barque s'ébranla, le lasso ne tarda pas à se raidir, obligeant le sonnailler à se mettre à l'eau et à nager dans le sillage de l'embarcation. Les rennes regardèrent, surpris, leur compagnon qui, par le tintement régulier de sa cloche, les invitait à le suivre ; ils hésitèrent un instant puis, d'un même élan, se précipitèrent dans les flots.

« Les Lapons savent bien, également, qu'après avoir dépassé le milieu du « sund » (détroit maritime), les faons

âgés d'un an commencent à se fatiguer et se laissent distancer par le gros de la harde. Il faut donc sans cesse rattraper ces groupes de retardataires et les hisser dans les embarcations après les avoir capturés au lasso ».

— *En Afrique, chez les Peuhls et les Haoussas :*

C'est à notre ami VAAST que nous devons de connaître l'utilisation du lasso chez les Haoussas et les Peuhls ou Foulbés, les deux plus grands peuples pasteurs de l'Afrique.

Les Haoussas font paître leur bétail du Maroc jusqu'au Congo, mais surtout en Niger, Nigéria et Cameroun du Nord ; les Peuhls occupent toute la Savane, du Sénégal au Congo jusqu'aux Foutas, au Nord.

Ces deux peuples élevaient des zébus ; actuellement, apparaissent des croisements de zébus avec les races brahma et montbéliarde ; ces animaux ont, bien sûr, de très longues cornes, mais sont assez dociles, ce qui permet aux pasteurs de n'avoir pas besoin d'enclos pour les prendre.

Ils utilisent un lasso de raphia tressé ou de cuir tressé avec tout son poil.

Bien que ces pasteurs montent à cheval, ils emploient toujours leur lasso à pied et ceci est une bonne illustration de notre technique.

Ils prennent un bovin au lasso pour le marquer, l'abattre, le traire s'il est rétif ou le castrer.

Deux lanceurs sont nécessaires ; pendant que l'un fait fuir l'animal, l'autre aussitôt lance son lasso autour d'un membre postérieur ; le premier lance alors le sien à la base des cornes, et tous deux tirent sur leur corde pour faire avancer l'animal près d'un arbre, auquel ils l'attachent. L'un d'eux peut ainsi pratiquer notamment la castration : il incise

le scrotum, extériorise le testicule, ampute au couteau et remplit la bourse de bouse sèche.

— *Approvisionnement des jardins zoologiques :*

Dans ce but, on a mis au point des méthodes qui pourraient à la rigueur intéresser certains vétérinaires possédant « Jeep » et sportifs. Fini le temps des trappes et des filets où les bêtes sauvages venaient se briser les membres : une approche en land-rover, un lasso autour du cou, quelques liens aux jambes et voila le Gnou ou la Girafe relâchés en un enclos agréable où, en quelques jours, ils s'habituent à la présence des hommes.

A travers un terrain dangereusement garni de pierres et de trous, la voiture fonce à toute vitesse ; un gnou a été rattrapé, le chef d'équipe s'est levé. Il tend en avant la longue perche qui maintient un nœud coulant et prestement, au moment même où la voiture arrive à hauteur de la bête, il passe le lasso autour du cou du gnou. La manœuvre est difficile car, instinctivement, l'animal a zigzagué pour tenter d'échapper à ses ennemis. Elle le devient encore plus. Il faut maintenant que le gnou ne s'étrangle. C'est pourquoi les autres hommes ont bondi vers l'antilope. Tandis que l'on donne du mou à la corde, deux des chasseurs saisissent la bête par la queue, puis la forcent à se coucher sur le flanc. Il n'y a plus, dès lors, qu'à lui entraver les pattes.

— *En Amérique :*

Voici comment Jean Guichard du Plessis décrit une journée de travail chez les gauchos. « Pour une journée de travail, chacun des hommes désignés pour travailler au lasso a besoin de huit montures de rechange. Chacun des lanceurs sella un cheval frais avec le plus grand soin, car le lasso tire fortement sur les sangles, quand, après l'avoir pris, on

traîne un veau en galopant jusqu'au feu où chauffent les marques. J'armai la boucle de mon lasso puis, marchant d'un pas tranquille pour ne pas affoler les bêtes, je la lançai sur le premier veau aperçu. Puis, aussitôt, je repartis au galop vers mon équipe en criant : hierra (la marque), en traînant derrière moi le veau pris par le cou, et l'amenant à l'endroit où l'attendaient ses cinq bourreaux.

« Le premier détachait le lasso, l'autre ficelait trois pattes, la patte postérieure, restée libre, était saisie à deux mains, l'empoigneur s'asseyant à terre et tendant la patte de toutes ses forces, un pied appuyé sur la croupe du veau, offrant ainsi une bonne surface de cuisse étirée pour y poser la marque chaude. Le découpeur d'oreilles, assis sur le cou du veau, tailladait les signes particuliers à l'estancia ; le bon à tout faire, avec une pince à gouges, tranchait les cornes à la racine, puis, avec son couteau, coupait les poils du bout de la queue. Ces délicatesses terminées, le marqueur posait son fer rouge sur la cuisse gauche et le veau était castré.

« L'opération totale, bien faite, dure une minute.

« Les deux lanceurs amènent chacun un veau toutes les deux minutes aux cinq opérateurs...

« A la fin de la journée, à huit, nous avions amené plus de mille veaux à la marque ».

Le même auteur écrit plus loin :

« Une vache est trouvée blessée, il faut la soigner. Arme ton lasso, je vais la prendre aux cornes et tu saisiras les pattes de derrière. Nous versâmes la créoline sur la plaie. Si la vache faisait des mouvements trop violents, un petit sifflement suffisait pour que les chevaux tirent un peu plus ».

Enfin, voici comment coucher un bœuf.

Quand un bœuf a été pris au lasso correctement, la boucle doit être serrée sous les cornes et non pas au cou, comme

pour les chevaux. La bête, une fois prise, tire sur le lasso et le péon qui l'a prise maintient son cheval immobile, tandis qu'un compagnon passe le lasso aux pattes de derrière. Cela fait, il tire à son tour et le bœuf est littéralement étiré par les cornes et par les membres postérieurs, mais il reste encore debout sur les pattes de devant. Un troisième comparse arrive alors au petit galop et, avec le poitrail de son cheval, donne un vigoureux coup dans le flanc du bœuf qui tombe. Une fois à terre, on lie les pattes et il est immobilisé.

TECHNIQUES

MANIEMENT DES DIVERS LASSOS

— *Les bolas :*

Ces trois cordes, d'égale longueur, sont réunies par un seul point à leur extrémité et chacun de leur bout porte un corps lourd. L'appareil, tenu par une seule des trois boules, est soumis à une giration rapide au-dessus de la tête, et projeté tout entier, comme arme de jet. S'il atteint l'animal visé, il s'enroule autour de ses pattes et paralyse ses mouvements. Les gauchos l'emploient pour la capture du bétail.

— *Les boléadores :*

C'est l'instrument précédant réuni à un lasso proprement dit. On tient une boule dans la main et on fait tourner les deux autres comme une fronde. Dans ce mouvement, ces boules se rejoignent par la force centrifuge, mais, dès qu'on lance l'instrument, qui continue à tourner sur lui-même, les trois boules se séparent, tournoyant dans l'air à égale distance l'une de l'autre.

Les boléadores ressemblent alors à une hélice à trois pales ou à un anémomètre. Le tout est lancé comme un lasso, d'un mouvement qui ressemble assez à un « long drive » au tennis.

— *Le lasso assujetti à la perche :*

S'utilise surtout à cheval et on enlace les membres ou l'encolure, mais nous pourrions aussi l'utiliser à pied, avec le bétail, en général docile, de chez nous.

DIVERSES TECHNIQUES DE LANCER DU LASSO PROPREMENT DIT

— *En Camargue :*

La manière de projeter le seden est très spéciale. La honda est tenue par la main gauche. L'autre extrémité, de même que les réserves, est dans la main droite. Le gardian, sans jamais lâcher les deux bouts de la corde, projette celle-ci vers et au delà du cheval. Et c'est seulement quand le lien cerne celui-ci que l'opérateur passe le bout du seden dans la cosse et serre ainsi le nœud coulant, au cou de préférence.

A ce moment l'homme, arc-bouté, les talons profondément enfoncés dans le sol, se hâte vers la bête apeurée et la terrasse de haute lutte par une torsion brutale de l'encolure.

Il est bon d'ajouter que la technique camarguaise est, la plupart du temps, exécutée à pied, lorsque les cavales ont été regroupées et parquées, dans l'enclos de planche ou « bouvau ».

Les Lapons utilisent leur long lien de peau tressée pour capturer tel renne de leur troupeau qui leur semble à point pour la consommation ou le trait. La boucle est projetée, non pas étendue, mais lovée plusieurs fois sur elle-même. Les bois énormes et compliqués des mâles doivent faciliter leur prise.

En Amérique, c'est la technique utilisée au club du lasso « Black feet ranch » de l'Isle-Adam, dont nous remercions

le Directeur, M. H. Jimmy Clauzel, pour son aimable invitation.

Nous allons décrire ici la technique que nous commençons à apprendre à Toulouse et qui est un résumé du livre « Le Lasso », de M. Jean Droit, édité par la Maison Susse, à Paris.

— *Technique choisie :*

Il est curieux de constater combien un être humain se trouve embarrassé d'une corde quand elle dépasse une longueur de 10 ou 15 mètres. Si la corde est mal lovée ou emmêlée, des mains inaccoutumées à son maniement ne feront qu'aggraver le désordre. De plus, les cordes marquent presque toujours une tendance à l'emmêlement et, si on les astreint à une certaine discipline, la confusion est même leur état normal. Dans les mains d'un novice, elle paraît s'ingénier à mille tours : nœuds spontanés et stupéfiants, torsions inexplicables, disparition mystérieuse de ses bouts. Bref, nous devons arriver à imposer au lasso notre vouloir.

Exposer par le menu, et sans démonstration effective, la manière d'opérer avec un engin de ce genre semble une gageure ; toutefois, nous allons essayer.

FABRICATIONS DU LASSO

Des matières de toutes sortes furent employées pour fabriquer les lassos. On utilisa, outre les cheveux humains en Australie et les crins du Cheval en Camargue, les tendons du Renne chez les Esquimaux, de longues courroies de cuir de bœuf graissées et étirées en Amérique espagnole ; la plupart des peuples utilisaient un lasso en cuir de cheval. Un auteur donne cette description précise du lasso

des Toungouz : « Il ressemble beaucoup à celui des éleveurs mongols. L'anneau est peu volumineux, il est parfois de bois de renne, mais le plus souvent de métal ; fréquemment, un simple anneau de rideau de cuisine est cousu au bout de la tresse de cuir de renne sauvage ou d'élan, ces lassos ont ordinairement une vingtaine de mètres, quelques-uns atteignent 30 mètres, mais bien peu de Toungouz seraient capables d'en faire usage à une telle distance ».

Nœuds coulants de métal, cuivre, acier, de soie, sont employés actuellement et les cow-boys, les gauchos, les vaqueiros qui continuent leur métier, les Lapons et les adeptes français utilisent, pour la plupart, le lasso de chanvre, de coton ou de magey.

Les avis sont très partagés au sujet des qualités que doit présenter un lasso.

En France, le débutant prend une corde à trois torons, une de ces cordes qu'on trouve dans le commerce, une corde de chanvre bien tordue, bien empesée, et qu'on met très longtemps à assouplir. Elle a une longueur de 10 m et un diamètre de 10 mm environ.

Les torons, lorsqu'ils sont bien serrés, s'opposent à la torsion et présentent une raideur qui ne facilite pas grand'chose. Mais toute difficulté est éducative.

Cette corde, comme tous les lassos, est munie d'une cosse de fer ou de cuivre, assurée par une épissure.

La cosse a une très grande importance. C'est par elle que le nœud coule, et son poids (cuivre ou aluminium) gêne ou facilite bien des réussites. Sa neutralité, en l'occurrence, étant souhaitable, l'aluminium se recommande en premier lieu. D'autre part, il est des girations de vastes boucles que la lourdeur de cet objet semble grandement favoriser. Alors, le fer se recommande.

Ici, comme en toute chose, l'expérience personnelle commande le choix. Droit affirme que le débutant peut utiliser une corde ordinaire. L'imperfection même de cet instrument produit des fruits inattendus le jour où l'amateur peut se procurer un lasso digne de ce nom.

Ceux-ci sont de quatre sortes :

— *Les cordes :*

1°) *Le lasso de coton tressé,* d'un diamètre de 11 à 12 mm, d'une rondeur parfaite est d'un assouplissement facile et rapide. Il est solide, bien en main, mais sa faculté de torsion est aussi faible que celle d'un tube. Toutefois, c'est lui qui convient le mieux aux exercices d'adresse. Son poids relatif est considérable, surtout par temps humide, mais cette lourdeur lui donne une portée et une précision fort appréciables ;

2°) *Le lasso de chanvre de Manille* : il est tordu en torons. Beaucoup plus mince que le lasso de coton, il est aussi plus rigide et peut être posé à terre, verticalement, sans que ses loves subissent la moindre déformation.

Il ressemble alors à une poignée de cerceaux s'appuyant les uns sur les autres. Impropre, ou peu s'en faut, aux exercices exigeant de la souplesse et du mou, il convient à merveille aux prises et les cow-boys l'utilisent dans ce but, de préférence à tout autre, et nous faisons par conséquent de même.

3°) *Le magey* est fait de fibres d'agave et présente les même défauts et qualités que le chanvre de Manille. Sa solidité est peut-être supérieure et son emploi est le même que celui du précédent ;

4°) Il existe aussi un lasso de coton que l'on imbibe de cire pour le préserver de l'humidité. Celle-ci est néfaste à

toutes les cordes, non seulement parce qu'elle les raidit, mais surtout parce qu'elle change (en l'aggravant) leur poids et déroute ainsi les habitudes du lanceur.

En règle générale, un lasso ne doit jamais être posé à terre et, par temps pluvieux, il est bon de l'abriter dans un sac imperméable ;

5°) Beaucoup de lassos sont en cuir tressé, découpé en rond dans une même peau à partir de son centre. On évite ainsi les épissures pour les ajouts de lanière ; le procédé est connu depuis la préhistoire. En ce cas, la cosse est remplacée, en général, par une torsade de cuir cru, c'est-à-dire non tanné. Leur solidité est grande, mais à peine supérieure à celle des lassos de coton, de chanvre ou de magey.

Certains ranchmen recouvrent leur lasso d'un enduit phosphorescent qui peut être fort utile si l'on est appelé à exécuter un lancer dans une demi-obscurité.

— *La cosse :*

Pour assurer la cosse dans sa gance, une épissure ne saurait, bien entendu, convenir qu'aux lassos à torons. Pour les autres, une surliure s'impose. Elle sera exécutée avec du fouet aussi fin que possible et serré aussi fort qu'il se peut.

Sa longueur ne doit jamais être inférieure à 3 cm et on doit veiller à ce que la gouttière de la cosse soit exactement remplie par la rondeur de la corde.

La cosse de métal peut être remplacée par une torsade de fil de cuivre entourant la ganse. Celle-ci facilite beaucoup le glissement et, quoiqu'elle entoure complètement la corde, elle est moins lourde que la cosse homogène de cuivre ou de fer.

On peut, soit enrouler le fil de cuivre avant la fermeture de la ganse, soit fermer celle-ci et enrouler ensuite la torsade. Ce dernier procédé est beaucoup plus laborieux, car il oblige, à chaque enroulement, à passer le fil dans la ganse. Il est plus simple de procéder selon la première méthode, en prenant garde de trop rapprocher les anneaux. L'enroulement terminé, la courbure de la ganse les serre les uns contre les autres. En outre, elle gonfle la partie concave et renforce l'ensemble.

— *La queue du lasso :*

On ne saurait se contenter de la trancher. Les torons se détordraient rapidement et, s'il s'agit d'une corde tressée, il se produirait par effilochage et se formerait un pompon que l'usage amplifie. Dans le premier cas, on peut faire une épissure rentrée ou une courte surliure. Dans le second, la surliure seule est possible.

Il est bon, comme nous l'avons dit, de conserver le lasso dans un endroit sec. Son maniement est aussi plus aisé si l'on prend la précaution de le saupoudrer de talc en faisant pénétrer celui-ci par des frictions répétées de la main. Ce procédé garde au lasso une certaine sécheresse ; il a l'avantage de le blanchir et de le rendre plus visible à l'opérateur dans une demi-obscurité.

EXERCICES D'ENTRAINEMENT

Ils sont indispensables à tout débutant pour la connaissance et l'habitude qu'ils lui donnent de son lasso et parce qu'ils sont de nature à lui en faire éprouver la matière, ainsi que les résistances qu'elle oppose à nos gestes et les facilités qu'elle leur accorde. Il est non moins utile que le lasso se fasse à notre manière.

Si un impatient saute cette série préparatoire et aborde les diverses prises qui leur font suite, il se heurtera à des difficultés telles que le découragement surviendra sans tarder. Au contraire, après avoir assimilé cet « alphabet » en toute possession et non succinctement, le novice est surpris de la soumission de son lasso.

— 1°) *Lover :*

Vous tenez dans la main gauche la tête du lasso, cette main est à 15 cm de la cosse, le reste du lasso s'amoncelle à vos pieds, sans emmêlement.

Il s'agit de lover la corde dans votre main gauche en donnant à chacun de ces loves un diamètre de 30 cm environ.

Saisissez donc le lasso à 80 cm de la main gauche, avec les doigts de la main droite, la paume vers vous et formez le love en juxtaposant dans la main gauche les deux portions que vous tenez.

Si vous vous êtes contenté de faire ce mouvement, vous sentez vous-même que votre love a tendance, soit à se mettre en huit, soit à se raidir. Pour remédier à cela, pendant le trajet, faites subir, par un mouvement des doigts de la main droite, une demi-torsion à votre corde en la roulant d'avant en arrière, c'est-à-dire vers vous. Il faut s'efforcer de lover sans le contrôle du regard.

C'est la seule manière de garder un lasso au repos sans faux pli ni cassure. Il est très important, lorsqu'on le déroule, de le trouver rectiligne et d'une bonne venue.

— *Lancer l'amarre :*

Lover, puis passer toutes les réserves du lasso dans la main droite, en ayant soin que les loves soient simplement juxtaposés et ne présentent aucun chevauchement.

Il est bon, pour ce mouvement, d'augmenter leur diamètre de 5 à 10 cm.

La queue du lasso est tenue par le petit doigt qui doit le garder pendant et après le lancement. On a préalablement marqué le but à atteindre avec la cosse par une pierre placée à une distance égale à la dimension du lasso.

On balance celui-ci de façon qu'il se déroule bien, qu'il se dispose par terre en ligne droite et que la cosse soit le plus près du but.

— 3°) *Lancer du lasso :*

Le lasso étant posé sur le sol à votre gauche et étendu dans toute sa longueur, prendre la queue dans la main droite et, d'une vive traction du bras, le projeter de manière que, passant tout entier devant vous, il bondisse à votre droite et s'y trouve dans une position symétrique aussi rectiligne que possible.

Le novice doit exécuter également, sur le côté droit, d'arrière en avant et d'avant en arrière, en prenant soin que le trajet de la corde passe le plus près possible de son pied, à 40 cm environ.

— 4°) *Nouer le lasso en son milieu :*

Le lasso est étendu à terre, devant et à gauche de l'opérateur, exactement comme il est prescrit pour le premier exercice du 3°.

Le mouvement est lui-même semblable à celui qui porte la corde à droite. Mais au moment précis où la cosse atteint environ le quart de son parcours, le bras doit exécuter un retour brusque, arrondi, comme s'il voulait trancher la corde au moment où elle quitte le sol.

Il se forme alors une boucle en demi-clé, dans laquelle passe la cosse... peut-être. Et lorsqu'elle continue son parcours, un nœud subsiste qu'une secousse serre sans tarder.

Les deux mouvements, traction et détente arrondie du bras doivent être pour ainsi dire simultanés, et il importe que la boucle soit formée avant le passage de la cosse.

— 5°) *Demi-clé au sol :*

Le lasso est étendu, rectiligne, la cosse bien fixée là-bas, la queue du lasso dans la main droite. La demi-clé s'obtient par un rond du bras assez sec. Il se forme une boucle ambulante qui coule jusqu'à un mètre de la cosse fixe.

La première demi-clé étant fermée, il s'agit d'en faire une seconde, laquelle doit se poser au voisinage immédiat de la précédente sans la déformer.

On fait cet exercice sur un terrain glissant.

— 6°) *Tournoiement :*

Faire tournoyer à bout de bras une longueur de corde de plus en plus grande en laissant glisser entre les doigts petit à petit. Cet exercice est difficile, surtout si la cosse est légère ; si la cosse est lourde, le bras se fatigue vite.

— 7°) *Faire sauter la cosse :*

Lorsque, après une prise manquée, vous désirez racheter cet échec par un tour capable d'édifier la galerie, vous pouvez, à bon compte, reconquérir ses faveurs.

Votre lasso est étendu devant vous, rectiligne ; d'une détente brusque du bras droit, de bas en haut, faites sauter la corde.

Si le coup est brutal et le geste vaste, le lasso forme une courbe dans un plan vertical et la cosse fond sur vous, la

FIGURE N° 1

— *En haut* : la garde, position des deux mains.

— *En bas* : garde du lancer au pied.

main gauche qui protège le visage est toute indiquée pour recevoir la tête du lasso.

— *Déferler les réserves :*

On fait tournoyer la honda au-dessus de sa tête, on lâche et les réserves se dévident.

L'impulsion permettant de projeter un lasso dans toute son étendue représente un déploiement de force appréciable, surtout lorsque, vers la fin de sa course, il doit vaincre l'inertie d'une corde roulée en spirale.

LE LANCER

— *La garde :*

La boucle doit avoir, selon la distance et l'ampleur du but, une longueur égale à la taille du lanceur ou, lorsque le but est large, à la hauteur qui sépare le sol de sa main levée, bras tendu. La cosse doit toujours retomber à mi-hauteur de la boucle.

Le petit doigt de la main droite maintient la portion du lasso qui rejoint les réserves. Les autres doigts, sauf le pouce, restant à peu près libres, ont le rôle suivant : le majeur et l'annulaire retiennent la boucle ; l'index se conforme aussi à cet office, mais peut être allongé pour ouvrir le plus possible le rond formé par le nœud coulant.

La main gauche retient les réserves, le petit doigt assurant la queue du lasso, les autres doigts très lâches. Le pouce n'a pas, ici, de rôle particulier.

Le corps reste droit, le regard vers le but, les deux bras légèrement écartés, les mains présentant les paumes en avant.

— *La cible :*

Immobile, le but doit avoir la taille et la silhouette de l'avant-main d'un cheval ou d'un bœuf. Un poteau, même de large diamètre, ne représente pas les caractères d'une bonne cible.

Et on comprend qu'il soit plus méritoire d'entourer de son lasso un volume cylindrique de 75 cm de diamètre qu'un piquet, dont la prise ne signifie pas grand'chose.

EXERCICES PRELIMINAIRES ET PRISE D'UN BUT IMMOBILE

Avant de projeter la boucle sur le but, il est utile d'acquérir le coup de poignet nécessaire qui la fait s'ouvrir. Celui-ci ne peut s'apprendre que par une expérience assez vite acquise, mais qu'il est bon d'obtenir par des essais progressifs.

Il s'agit d'une prise directe, sans que le lasso tournoie autour du bras levé.

Projetez la boucle à 2 m environ, comme si votre geste n'avait pour objet que de la faire retomber sur le sol, par son propre poids, en tentant de l'y faire arriver et demeurer avec la forme d'un cercle aussi parfait que possible.

Ce tour de main est très simple, et vous serez surpris de constater comme une petite, très petite, chasse de la main droite, une esquisse à peine indiquée, de mouvement circulaire, a tendance à ouvrir cette boucle qui pendait à votre poing.

Avant cette première tentative, vous l'aviez préparée en accomplissant les mouvements que voici : votre boucle posée à terre, vous vous exercez à la retourner sans em-

mêlement, d'abord d'une face sur l'autre, puis complètement vers la gauche. Vous verrez alors l'importance du rôle joué par la cosse, dont le poids aide beaucoup cette révolution.

Revenons à l'expérience dont il était question. Vous parvenez à placer votre boucle bien ouverte, à deux pas de vous, la cosse vers vous, exactement dans la position qu'elle devrait occuper au moment où elle parviendra au-dessus du but.

Vous avez pleinement conscience de ce que le petit coup de poignet du départ a fait s'ouvrir le rond. A présent, lovez à nouveau les quelques réserves qui s'étaient déroulées, préparez derechef votre boucle et répétez le mouvement aussi longtemps qu'il faudra et aussi loin de vous que vous pourrez.

Vous commencez à vous rendre compte de ce que, pour projeter votre boucle à 6 ou 7 m, un effort assez sérieux est requis, et que cet effort vous oblige à porter le bras droit en arrière avant de le lancer en avant. Vous êtes donc amenés à reculer votre boucle en arrière de votre pied droit, ainsi qu'à refuser légèrement l'épaule droite. De même, vous vous fendez, pied gauche en avant, pour mieux assurer votre équilibre, donner plus de force au moment du lancer.

Vous voici prêt pour la prise. Comme elle s'ouvre au sol, votre boucle restera déployée dans son trajet aérien et il n'y a pas de raison pour que vous ne réussissiez pas, d'emblée, si vous vous observez attentivement. Du reste, vous allez débuter à courte distance : 4 ou 5 m tout au plus.

La première déception est d'envoyer votre boucle à mi-hauteur de la cible. Mais vous obtenez très vite la notion

de la vigueur avec laquelle le nœud doit être lancé pour couronner un but.

Il faut, en outre, observer que, par un coup direct, votre lasso se dirige, à peu de chose près, droit vers la cible. Vous verrez, au contraire, que dans la prise, après tournoiement de la boucle, celle-ci attaque le but de droite à gauche, très nettement et, au lieu de se trouver dans un plan sensiblement horizontal, elle est inclinée vers la droite. Veillez surtout, au moment de la prise, quand vous voyez, dans un instant très bref, que votre boucle va coiffer le but, à ne pas laisser celle-ci toucher le sol, mais bien à ceinturer votre mannequin par une traction subite.

Quand vous êtes familiarisé avec ce coup direct, vous pouvez l'essayer au ras du sol. Il a pour but la prise des jambes d'un homme, ou les membres d'un cheval ou d'un bœuf en mouvement.

— *Le lancer au pied :*

Pour la prise d'un cheval passant de gauche à droite, nous ne croyons pas qu'il corresponde à une recherche de difficulté ou d'acrobatie, mais bien à un souci de prudence et d'astuce. Certains chevaux, particulièrement farouches, refusent de passer entre un homme, lasso en main, et une barrière.

Il est certain qu'on peut très bien prendre l'attitude de la garde du lancer au pied, en conservant les mains dans les poches. Le lasso, couché sur le sol, n'éveille pas l'attention du cheval soupçonneux et la rapidité de sa projection le surprend toujours.

Les réserves sont peu importantes, car ce lancer se fait à distance réduite.

Dans la garde, le pied droit est en avant. Le pied gauche se porte à sa distance pour aménager la possibilité de

déclenchement du pied droit, lequel projette la boucle avec autant de force qu'il lui est possible.

Ici encore, comme pour le coup direct, nous nous permettons d'insister sur l'utilité d'exercices préliminaires, à courte portée, afin de se rendre compte du sens à donner au geste. Celui-ci est arrondi, de droite à gauche, et tend à ouvrir le plus possible la boucle.

On doit veiller à ce que le corps du lasso soit très mollement retenu, car rien n'empêche la boucle de se rétrécir malencontreusement si l'impulsion ne s'exerce que pour elle.

Elle doit filer à ras de terre, avec une légère tendance à la remontée lorsqu'elle arrive au but ; son inclinaison, à ce moment, doit être de droite à gauche.

Cette manière convient aussi aux prises de tête ou d'encolure sur un animal galopant de gauche à droite ou de droite à gauche. Mais alors, le sens du coup de pied est très différent. Au lieu de s'arrondir dans un plan horizontal, il monte droit devant soi et ouvre la boucle dans le plan vertical. Il s'apparente beaucoup au shoot du footballeur qui envoie la balle en chandelle, et ceci est d'autant plus exact que la violence des deux mouvements doit être à peu près équivalente. Alors, la boucle est offerte à la bête, en avant de l'encolure, qui s'y engage, si tout a été convenablement réglé.

Nous en avons terminé avec le maniement du lasso ou l'impulsion est donnée en un seul temps.

GIRATION

La giration du lasso au-dessus de la tête a deux objets :

1°) Donner à la corde une impulsion en rapport avec la distance du but et qui est d'autant plus vigoureuse que la giration est plus rapide ;

2°) Placer la boucle, dès le départ, dans un plan oblique qu'elle doit garder durant tout son trajet et surtout à l'arrivée.

Mais, si cette giration est obtenue sans un coup de poignet adéquat, la boucle a tendance à demeurer fermée ou, ce qui est pis, à s'enrouler sur elle-même.

Ici, se place une difficulté que le débutant ne peut vaincre facilement. La main droite doit, non seulement tenir la corde à pleine main, le poing fermé, mais encore donner, dans la portion droite du cercle qu'elle décrit, un coup de poignet très difficile à caractériser par des mots, voire par un schéma et qui a pour but d'ouvrir au maximum le rond formé par la boucle.

Au lieu de chercher à expliquer ce geste, nous croyons plus simple de laisser l'opérateur aux prises avec sa boucle. Il est très probable que, de lui-même, il découvrira ce renversement de la main, cette secousse brutale qui retourne la boucle sur son grand axe et la prépare à être projetée bien ouverte et prête à encercler la cible.

Il est aussi une raison qui porte le nœud coulant à s'ouvrir lorsque la main vient de l'abandonner à son élan. La cosse occupe la partie gauche du futur cercle. Quoiqu'on fasse, au moment où s'ouvrent les doigts, elle opère une très légère traction. Inertie, retard causé par la mise en mouvement des réserves ?... Peut-être.

En fait, la boucle déjà entr'ouverte décrit un quart de tour à l'instant de son envol. Et ce quart de tour paraît suffisant pour faire agir la force centrifuge, laquelle, comme chacun le sait, tend à éloigner du centre tout ce qui lui obéit.

Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, car il est très possible que l'étendue de cette boucle soit sujette à diminuer dans la mesure où elle se rapproche du but, et cette diminution inévitable, produite par le retard des réserves, a aussi une bonne influence sur l'arrondi du nœud coulant.

Comme nous l'avons dit, le geste du lanceur comporte un nombre assez grand d'impulsions différentes, mais qui, toutes, concourent au même résultat. Il devient très rapidement machinal, mais il se passe quelque temps avant que le novice ait pu fondre ces impulsions en une détente unique du bras qui les contienne toutes dans l'ordre où elles doivent s'échelonner et en assure le développement normal.

D'autres manières de lancer, beaucoup plus acrobatiques, sont utilisées par les lassoïstes : ce sont les prises par crinoline, papillon, roll-rover, skip et grandes vagues, mais elles sont si difficiles à exécuter et demandent tant d'entraînement que nous ne les étudions pas.

Si le lecteur est intéressé par ces prises, il peut se rapporter au livre de Jean Droit.

PRISES D'UN BUT MOBILE

Contrairement à ce que l'on pourrait penser avant toute expérience, il est plus facile de capturer un but mobile que de ceinturer une cible privée de mouvement.

La cible mobile, qui se déplace régulièrement de gauche à droite, en passant devant vous, vient à la rencontre de la boucle. Si le déplacement a lieu de droite à gauche, c'est votre boucle qui poursuit le patient et le rattrape. Dans chacune de ces alternatives, cette boucle inclinée (environ 35 à 40 degrés) s'abat dès que sa partie inférieure est stoppée par contact. A l'opposé, et lorsqu'il s'agit d'un but fixe, la moindre erreur de visée porte la boucle à dé-

passer vainement la tête du but ou à buter en plein corps de celui-ci. Il est bon, quand s'offre un but mobile, de lancer après giration de la boucle le coup direct qui porte celle-ci au-dessus de la cible pour l'y laisser retomber verticalement, exigeant une précision d'autant plus grande que la vitesse est plus considérable.

En résumé, la boucle de giration rafle, la boucle de coup direct coiffe. Puis, le lanceur doit, avant tout, apprécier la distance qui le sépare du point le moins éloigné du trajet, la rapidité du mobile et connaître, par une longue habitude, le nombre de fractions de seconde nécessaires à la trajectoire de la boucle pour franchir une distance donnée.

Fort de ces trois notions, il lui sera plus encore utile de juger, après quelques essais, du moment favorable à la projection du lasso, Il faut être en garde au bon moment et avoir le temps de faire tournoyer cinq ou six fois la boucle avant de la faire s'envoler vers le but. Enfin, il est bon d'établir d'instinct un rapport de cadences entre le mouvement du but et la giration du lasso. Toutes choses que, seule, la pratique peut enseigner.

A. — Prises d'un piéton sur animal

La prise d'un piéton sur animal doit, avant tout, s'inspirer de ce que la cible est haute. Le novice vise souvent trop bas et met un temps assez long à doser sa force et à ouvrir en grand l'angle de tir, disons de site pour être plus clair.

1°) *Prises des membres d'un animal*

Ces coups gagnent à être lancés directement, au ras du sol, en imprimant au lasso une impulsion de renversement vers la gauche qui tend à incliner la boucle d'autant et facilite l'opération.

On prend ainsi les membres antérieurs de l'animal quand il vient de la gauche et les postérieurs quand il vient de la droite.

Il est entendu que la traction propre à refermer la boucle doit être rapide, sous peine de voir celle-ci retomber inerte sur le sol, mais elle sera pourtant dosée et la queue du lasso prête à quitter la main, afin d'éviter toute chute, surtout quand les deux membres sont prisonniers.

— *Prise des antérieurs au pied : quand le cheval vient de la gauche:*

Comme nous l'avons dit précédemment, cette prise prétend dresser une boucle verticale devant le cheval ; pour cela, le lasso doit être projeté par un mouvement de la jambe également vertical et rectiligne. Elle n'offre pas de difficulté insurmontable pourvu que l'on s'y soit exercé et que l'on ait acquis la notion juste de l'impulsion et surtout du moment très bref pendant lequel la boucle peut vraiment remplir utilement son rôle.

2°) *Prise de l'encolure*

C'est celle qui nous intéresse le plus car, avec cette méthode, les risques de fractures sont minimes, mais, bien sûr, elle est moins efficace.

— *Animal venant de la droite :*

En prise directe, ou après giration, la boucle est inclinée de gauche à droite, bien ouverte. Quand l'encolure est prise, si la traction manque de vivacité, les antérieurs du cheval sont inclus dans la prise et l'animal se trouve ceinturé par la boucle. On peut incliner la boucle de droite à gauche ; il faut donc que le mouvement de giration soit inversé et que, sans changer de sens, il ait son centre à peu près au-dessus de l'épaule gauche du lanceur. La boucle

FIGURE N° 2
Prise d'encolure. Animal venant de la droite

FIGURE N° 3
Giration de la boucle et prise aux cornes d'un animal venant de la gauche

FIGURE N° 4

Lancer au pied pour la prise d'un animal
venant de la gauche

s'offre ainsi à la tête du cheval, que la course y fera entrer ; mais cette dernière méthode est difficile.

Remarque. — L'animal venant de la droite, on peut encore le prendre en entier. Pour cette prise, réduisez, sans amour-propre, la distance qui vous sépare du passage des chevaux, car la portée diminue en même temps qu'augmente l'étendue de la boucle et, la vôtre, à ce moment, doit être grande.

Vous allez, du reste, vous rendre compte de son immensité lorsque vous commencerez à lui imprimer son mouvement de giration. Il s'agit, en effet, de faire buter sa partie inférieure un peu au-dessous de la naissance de la queue, pendant que le reste franchit l'encolure.

Une belle prise totale est celle qui inclut le bœuf ou le cheval dans une boucle bien horizontale, laissant à ses membres leurs libres mouvements. Cette technique exige beaucoup d'habileté et surtout beaucoup de force.

— *Animal venant de la gauche :*

Dans la prise d'encolure d'un cheval venant de la gauche, la partie inférieure de la boucle doit viser le poitrail. Là, la boucle s'offre et attend au lieu de poursuivre et de rattraper ; la tâche s'en trouve facilitée d'autant. Un cheval vous sait gré de le cravater correctement, sans choc à ses yeux saillants ni chiquenaude à ses oreilles sensibles.

On peut essayer de faire une gourmette, c'est-à-dire de fixer une petite boucle entre ganaches et naseaux, mais c'est une performance rare, que très peu de lanceurs réalisent.

3°) *Prises aux cornes*

Nous utilisons les mêmes méthodes de lancer que pour les prises d'encolure. La boucle a intérêt à être plus hori-

zontale que pour la prise d'encolure et la traction sur la corde doit être plus précoce. La facilité de cette prise vient de ce que la partie inférieure de la boucle peut heurter le front ou le chanfrein et se rabattre autour des cornes. On risque d'effectuer, sans le vouloir, la prise d'encolure quand la boucle est trop grande, quand elle est trop verticale ou qu'elle est trop basse.

Si la boucle est trop petite ou mal ajustée, on risque de prendre une seule corne et tout est à recommencer, car la prise ne tient pas, à moins que le lanceur fasse une demi-clé, comme nous l'avons vu dans l'exercice 5 et prenne de surcroît l'autre corne ou les deux.

Néanmoins, la position et la grandeur de la boucle dépendent essentiellement de l'encornage des bovins ; si un animal à longues cornes nécessite une grande boucle, un animal à cornes très courtes demande une traction sèche et rapide sur la corde. Si l'animal pousse ses cornes vers l'avant, la boucle peut être presque verticale.

Signalons, pour terminer, que les bovins ne craignent guère les prises aux cornes, mais nous avons remarqué que ceux de chez nous, assez dociles, sont facilement stoppés dès qu'ils se sentent pris. Quoiqu'il en soit, si l'animal est peureux, méchant ou trop lourd, la prise d'encolure est beaucoup plus efficace et elle s'impose quand les cornes sont trop courtes ou inexistantes.

— *Prise des ovins, des veaux et des porcins :*

Les prises se font comme chez les grandes espèces, mais la contention étant beaucoup plus facile, on peut ne prendre qu'un seul membre. On peut aussi, et c'est la prise la plus courante, ceinturer l'animal au milieu du corps.

B. — Prises a cheval

Ne pouvant agir suivant cette technique dans notre profession, bien qu'elle soit utilisée en France, nous n'en donnons qu'un petit aperçu.

Lorsque ces lancers sont exécutés par un cavalier immobile, ou se déplaçant à allure modérée, ils s'apparentent, autant dire, à ceux dont nous avons déjà parlé. Mais la difficulté commence quand le débutant pratique la prise au galop. Le lanceur à pied s'est habitué à son rthyme favori. Il s'y est même installé confortablement et n'en désire pas changer sans motif grave. Nous parlons ici des girations de la corde. Or, le Cheval a aussi sa cadence et force l'homme qui le monte de s'y soumettre en tout. Il est donc nécessaire d'apprendre à rendre indépendantes les deux mesures, autrement dit le poignet ne doit pas avoir conscience des reins. La mise en ordre du lasso au galop est aussi chose délicate, alors que le démêlage est simple, on laisse traîner la corde derrière soi.

Un veau, un mouton, un porc n'offrent pas de grande difficulté ; ces animaux ne courent pas si vite, qu'un cheval entraîné ne soit capable de les joindre en quelques foulées. On les prend à l'encolure, aux membres ou autour du corps, on fixe le lasso à la selle et on descend de cheval pour les renverser et les lier.

Pour prendre un cheval, on effectue la prise d'encolure et après avoir fixé le lasso à la selle, on réduit de plus en plus la distance qui sépare les deux chevaux, pour pouvoir passer le licol.

En ce qui concerne les bovins, deux méthodes : le gaucho poursuivant un bœuf projette sa boucle de façon à ce qu'elle s'engage autour du corps de l'animal de l'arrière vers l'avant. La partie inférieure de la boucle heurte la face pos-

térieure des membres et la partie supérieure de la boucle bascule par-dessus la tête du bœuf. A ce moment, le gaucho stoppe son cheval qui, souvent, se cabre, il tire sur la corde ; le bovin, pris aux deux membres antérieurs, est renversé dans son élan. C'est ce qu'on appelle, en Amérique du Sud, « pialar ».

Ou bien on serre la boucle autour des cornes, on projette la corde par-dessus la hanche droite du bœuf et on fixe la queue du lasso à la selle. Le cheval est alors éperonné pour un brusque mouvement à gauche. Au même instant, le bœuf est renversé tête à droite, le cheval s'arrête, le gaucho descend et lie prestement trois membres du bœuf.

« Avec ces deux dernières méthodes, on a à peu près cinq accidents sur mille prises », avoue un gaucho.

Le danger serait, pour les Américains, pratiquement négligeable.

CONCLUSION

Nous éliminons les techniques de prises traumatisantes : boleras, bolas et les techniques de prises des deux membres, car les accidents sont fréquents : chutes avec plaies cutanées, luxations, fractures surtout des membres et des vertèbres cervicales. Nous ne retenons que les prises à pied, à l'encolure et aux cornes pour les bovins, à l'encolure pour les équins, à un membre ou au corps pour les petites espèces, en suivant la technique étudiée.

Quand on veut saisir un animal, il faut essayer d'abord de le prendre en patience, on calme la bête de la voix et de la main et on passe le lasso en douceur ; si on n'y arrive pas, on prend l'animal par surprise. S'il ne se laisse pas surprendre, nous laissons à votre expérience le soin de le saisir en mouvement, à une distance de 5 ou 10 m, en prenant garde, tout de même, de bien vous « accrocher » au sol, surtout si la bête est lourde.

A la vérité, au prix d'une initiation indispensable, mais non dépourvue d'attrait, l'usage du lasso mérite une place de choix parmi les techniques de contention qui permettent d'assurer la prise des grands animaux domestiques vivant en liberté.

Vu :
Le Professeur de l'Ecole
Vétérinaire, Rapporteur,
E. PUGET.

Vu :
Le Directeur de l'Ecole
Vétérinaire,
P. PONS.

Vu :
Le Président de la Thèse,
VIRENQUE.

Vu : Le Doyen.
LAZORTHES.

N° 5

Vu et permis d'imprimer :

Toulouse, le 3 Octobre 1961.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université,
DOTTIN.

BIBLIOGRAPHIE

AYMARD (J.). — Essai sur les chasses romaines. — Paris, De Bocard, éd., 1951.

CARTIER. — Le Taureau de Combat. — *Thèse,* Lyon, 1923.

SOURDEVAL (Ch. DE). — Le Cheval à côté de l'Homme. — Paris, Hetzel, éditeur.

DROIT (J.). — Le Lasso. — Susse, éd., Paris.

FURON (R.). — Manuel de Préhistoire générale. — Payot, éditeur.

GUICHARD DU PLESSIS. — Hommes de la Pampa. — André Bonne, éditeur.

LEROI-GOURHAM. — La Civilisation du Renne. — Gallimard, éditeur.

LEROI-GOURHAM. — Milieu et Techniques. — Albain Michel, éditeur, Paris.

LINDNER (K.). — Les Chasses Préhistoriques. — Payot, éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

INDICATIONS. 9

Définition. Synonymie. Différentes sortes de lasso. . . . 11

— *Le Seden.* 12

— *L'Arcan.* 12

— *La Bola.* 13

— *Les Boléadores.* 13

— *Le lasso adapté à une gaule* 13

— *Le lasso fixé à la gaule* 13

— *Nœud de strangulation.* 14

— *Funis, laqueus, Capulum.* 14

— *Lacets, collets, nœuds coulants* 14

HISTOIRE. 17

Difficulté de la recherche documentaire 17

HISTOIRE GÉNÉRALE DU LASSO. 19

Hypothèses sur les origines et les migrations du Lasso. 19

Evolution dans l'utilisation du Lasso. 20

Le Lasso dans la Préhistoire. 22

Techniques de la chasse préhistorique. 24

— *Néolithique.* 27

Le Lasso dans le monde asiatique. 28

Le Lasso dans le monde latin. 30

UTILISATION. 35

— *En Camargue.* 35

— *En Laponie.* 36

— *En Afrique, chez les Peuhls et les Haoussas.* . 37

— *Approvisionnement des jardins zoologiques* 38

— *En Amérique.* 38

TECHNIQUES. 38

Maniement des divers lassos. 41

— *Les Bolas.* 41

— *Les Boléadores.* 41

— *Le Lasso assujetti à la perche* 42

Diverses techniques de lancer du Lasso proprement dit 42
— *En Camargue*. 42
— *Technique choisie*. 43
Fabrications du Lasso. 43
— *Les cordes*. 45
— *La cosse*. 46
— *La queue du Lasso*. 47
Exercices d'entraînement. 47
— 1° *Lover*. 48
— 2° *Lancer l'amarre*. 48
— 3° *Lancer du Lasso*. 49
— 4° *Nouer le Lasso en son milieu*. 49
— 5° *Demi-clé au sol*. 50
— 6° *Tournoiement*. 50
— 7° *Faire sauter la cosse*. 50
— 8° *Déferler les réserves*. 52
Le Lancer. 52
— *La garde*. 52
— *La cible*. 53
Exercices préliminaires et prises d'un but immobile. 53
— *Le lancer au pied*. 55
Giration. 56
Prises d'un but mobile. 58
A. — *Prises d'un piéton sur animal*. 59
1°) Prises des membres d'un animal. 59
Prises des antérieurs au pied : quand le 59
cheval vient de la gauche. 60
2°) Prise de l'encolure. 60
Animal venant de la droite. 60
Animal venant de la gauche. 63
3°) Prises aux cornes. 63
Prises des ovins, des veaux et des porcins. 64
B. — *Prises à cheval*. 65
CONCLUSION. 67
BIBLIOGRAPHIE. 69